

# LE « PLAN STALINIEN DE TRANSFORMATION DE LA NATURE »

## Premier anniversaire

Le « Plan de transformation de la nature » a un an.

Il y a un peu plus d'un an, les journaux soviétiques publiaient sur huit pages entières un décret du Conseil des Ministres de l'U.R.S.S. et du Comité central du Parti bolchevik en date du 20 octobre 1948, sous le titre : « Plan d'améliorations forestières et agraires, d'introduction de systèmes complexes d'assolement d'herbes fourragères, de construction d'étangs et de réservoirs afin d'assurer d'une manière constante de bonnes récoltes dans les districts des steppes et des steppes boisées de la partie européenne de l'U.R.S.S. ».

La presse soviétique de l'époque se fit le porte-parole de l'enthousiasme populaire — qui n'était pas seulement de commande — suscité par cette décision « historique ». Il est certain, en effet, que, malgré le supplément de travail que représentera pendant 15 ans (1), surtout pour les kolkhoziens, la réalisation de ce plan, il touche intimement la paysannerie soviétique des régions intéressées.

Une longue, et parfois tragique expérience a montré que les périodes de sécheresse et les vents occasionnent des récoltes souvent désastreuses dans les régions des steppes et des steppes boisées de la partie européenne de l'U.R.S.S. Cependant, les travaux des agronomes soviétiques d'une part, l'expérience de certains kolkhozes, sovkhozes et M.T.S. d'autre part, ont prouvé qu'il était tout à fait possible d'obtenir dans ces régions de bonnes récoltes d'une manière constante et d'y développer l'élevage grâce à la création d'une base alimentaire solide.

L'analyse brute des mesures préconisées par le Plan peut être effectuée en six points :

a) Plantation de bandes forestières protectrices sur les lignes de partage des eaux, sur les bords des champs assolés, sur les bords des rivières et des lacs, autour des réservoirs ;

b) organisation du territoire avec les assolements complexes de plantes fourragères ; utilisation rationnelle des terres ;

(1) Il est fort possible au demeurant que la réalisation de ce plan soit achevée de un à cinq ans avant le terme prévue (1965).

c) système adéquat de travail du sol et des soins à apporter aux ensemencements et, en premier lieu, application des jachères, labours d'automne ;

d) utilisation rationnelle des engrais organiques et minéraux ;

e) ensemencement avec des graines sélectionnées pour les conditions locales ;

f) développement de l'irrigation sur la base de l'utilisation des eaux d'écoulement locales par la construction d'étangs et de réservoirs.

Tout contribue à prouver que le décret du 20 octobre n'a été publié qu'après une mûre réflexion basée sur l'expérience. C'est ainsi que, pendant la terrible sécheresse de 1946, l'Institut agronomique *Dokoutchaïev*, situé au milieu du *Tchernoziom* (terres noires de l'Ukraine), a obtenu des récoltes presque normales — 16,5 quintaux de blé d'automne à l'hectare — alors que celles des kolkhozes environnants étaient insignifiantes.

Nous ne saurions donner ici un examen détaillé de « l'offensive stratégique stalinienne contre la sécheresse, pour remporter une victoire définitive contre l'ennemi séculaire de l'agriculture ». Il n'en demeure pas moins possible d'énumérer les grandes lignes de ce plan.

L'article premier prévoit que « pour vaincre l'influence néfaste de la sécheresse sur les récoltes, préserver du charriage par le vent les sols fertiles du bassin de la Volga, du nord du Caucase, des provinces de la région centrale du *Tchernoziom*, améliorer le régime pluviométrique et les conditions climatiques de ces provinces, il convient, dans le courant des années 1950 à 1965, de planter les zones forestières suivantes :

— zone de défense forestière d'Etat de Saratov à Astrakhan, sur les deux rives de la Volga, d'une largeur de 100 m. et d'une longueur de 900 kilomètres ;

— zone du Don septentrional, constituée par trois bandes d'une largeur de 60 m., séparées par des intervalles de 300 m., sur 600 km. de longueur ;

— zone Kamychine-Stalingrad, dans les mêmes conditions que la précédente, longueur 170 kilomètres ;

— zone Stalingrad-Stepnoi-Tcherkesk, trois



des brigades spéciales qui sont uniquement affectées à cette tâche. Un système complexe de primes a été prévu pour accélérer le rythme du travail. C'est ainsi, par exemple, que « pour l'aéclimatisation, au cours de la première année suivant la plantation, d'au moins 80 % du nombre des arbres et arbustes semés, sur toute la surface attribuée à un *zveno* (équipe), il sera compté une majoration de dix journées-travail par hectare de plantation. Au total ce sont quelque 80.000 kolkhozes qui sont englobés dans ce programme.

Rappelons (cf. *Information et Documentation* n° 256) que l'un des principaux éléments du plan est la création de plus de 45.000 étangs et réservoirs sur les territoires des kolkhozes.

Et, comme la bureaucratie ne perd jamais ses droits, bien qu'en l'occurrence cette mesure semble fort judicieuse, une « Administration centrale de défense foresto-agraire auprès du Conseil des ministres de l'U.R.S.S. » a été créée. Son rôle consiste à « garantir la réalisation des objectifs relatifs à la création des bandes boisées protectrices d'Etat, ainsi que des bandes boisées protectrices kolkhoziennes et sovkhозиennes et la mise en place du contrôle à ce sujet. » Cette administration a été chargée d'éditer une revue mensuelle traitant les questions de défense foresto-agraire.

\*  
\*\*

En dehors de quelques chiffres concernant les réalisations de l'année écoulée, tout ce qui précède a un an. Mais ce recul n'enlève rien à l'intérêt du sujet. En effet, lors de la publication du plan « de transformation de la nature » nombre de détracteurs systématiques du régime soviétique et de ses réalisations, ont accueilli le décret avec une certaine ironie empreinte d'incrédulité — est-il nécessaire de préciser que ce sont les mêmes qui ont eu la même réaction à l'égard du quatrième quinquennat et de la possibilité pour l'U.R.S.S. de fabriquer des bombes atomiques ? Aujourd'hui cette œuvre d'une grande portée humanitaire — le lecteur nous pardonnera notre optimisme — n'est plus seulement une suite de mots et de chiffres élaborés entre les murs du vieux Kremlin. Comme disent les Russes, « elle est entrée dans la vie ».

Mais, ainsi que le souligne l'éditorialiste des *Izvestia* du 20 octobre dernier, si des résultats sérieux ont déjà été atteints dans la lutte contre la sécheresse, « c'est seulement le commencement, les premiers pas dans la voie qui mène vers un but grandiose. Ce qui reste à accomplir est énorme. Il suffit de dire que pendant la seule année 1950, il faudra planter des bandes de protection forestières sur une superficie de plus de 700.000 hectares, c'est-à-dire près de trois fois plus que ce qui a été planté cette année. Le nombre des

points d'eau sera multiplié, ainsi que l'application de l'assolement. En 1950, le Ministère de l'Economie forestière, à lui seul, devra mettre sur pied 114 nouvelles stations d'Etat de protection forestière, au lieu des 69 stations créées cette année, et qui auront à planter et à semer plus de 300.000 hectares de bois, des centaines de kilomètres de zones forestières de défense d'Etat, soutenir et boiser des dizaines de milliers d'hectares de sables et de ravins. »

Après cet exposé le journaliste soviétique affirme que « quelle que soit l'énormité de cette tâche, elle sera remplie avec honneur, comme tous nos plans bolcheviks. »

On relève, dans les articles publiés par la presse soviétique à l'occasion de cet anniversaire, diverses directives des autorités centrales aux organismes locaux du parti et des soviets. Il leur est recommandé « d'intensifier leur contrôle sur tous les travaux de transformation de la nature », de « mobiliser toutes les forces et toutes les réserves intérieures des kolkhozes pour obtenir de nouvelles victoires dans la lutte contre la sécheresse », de « dévoiler toutes les carences. »

Dans le cas présent on éprouve une certaine satisfaction à citer les paroles de l'académicien P. Lobanov, ministre-adjoint de l'Agriculture de l'U.R.S.S., car elles rendent un son authentique : « Le plan stalinien de transformation de la nature, qui reflète les désirs les plus profonds de notre peuple, a suscité un élan réalisateur, inconnu jusqu'ici, dans les kolkhozes. » Et, par contre, on éprouve une certaine répugnance à mentionner le côté polémique auquel la presse et la radio soviétiques donnent cependant une place importante. Ainsi, la *Pravda* affirme qu'un tel plan n'est possible que dans un Etat socialiste. Les *Izvestia*, de leur côté, déclarent que « aux Etats-Unis il y a appauvrissement du sol. Le pillage des forêts a déjà causé une telle érosion qu'une étendue considérable de terre est menacée de devenir désertique. » Cependant, les Américains ont planté, il y a quinze ans déjà, une bande de protection forestière allant du Texas jusqu'à la frontière canadienne et des reboisements ont été faits sur une plus petite échelle dans de nombreuses régions du pays. Dans la région forestière proprement dite 300 millions d'arbres ont été plantés par les soins du Département de l'Agriculture, ainsi que 40.000 brise-vent privés.

Nous signalerons encore que la presse américaine a accordé l'année dernière une place très importante au Plan soviétique — qui est passé pour ainsi dire inaperçu dans les journaux français — et que sa publication a fait naître outre-Atlantique une émulation que l'on aimerait voir s'étendre à d'autres domaines aussi précieux pour l'humanité.

V. MOLTCHANOVSKY.